

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 11 (1933)

Artikel: Les premiers édifices chrétiens de Genève : de la fin de l'époque romaine à l'époque romane
Autor: Blondel, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES PREMIERS ÉDIFICES CHRÉTIENS DE GENÈVE

DE LA FIN DE L'ÉPOQUE ROMAINE A L'ÉPOQUE ROMAINE.

Louis BLONDEL.



'ÉTUDE des premières églises de Genève n'a jamais été faite d'une manière systématique. Il n'existe aucune image d'ensemble permettant la comparaison des plans des différents sanctuaires retrouvés au cours des fouilles exécutées au siècle dernier, où au début de ce siècle. Si beaucoup de documents ont déjà été publiés, d'autres, aussi nombreux, sont restés inédits. D'autre part tous les renseignements restent dispersés dans des articles ou des mémoires souvent peu connus. Beaucoup de ces publications ont eu le tort d'examiner nos édifices sous un angle trop local, sans les replacer dans le cadre plus vaste des recherches faites en dehors de notre petit pays. L'archéologie chrétienne, depuis quelques années, grâce aux découvertes nombreuses faites aussi bien en Orient qu'en Occident, a réalisé d'immenses progrès. La filiation des types d'architecture, des plans des basiliques, ainsi que la décoration des sanctuaires, montre combien les relations entre l'ancien empire d'Occident et celui de l'Orient étaient constantes. Les théories sur l'art indigène burgonde ou franque sont complètement abandonnées. A côté des traditions romaines qui vont s'affaiblissant toujours plus, on reconnaît les étroites relations des types nouveaux empruntés à l'Asie Mineure ou à la Syrie, et ceci même avant l'influence directe de Byzance.

Notre intention n'est pas de refaire en détail l'historique de chacune des églises, ni même d'étudier minutieusement chacun de ces monuments, car l'étendue de cet article n'y suffirait pas. Il faudrait en effet reclasser tous les fragments d'architecture et les débris d'art ornemental qui ont été retrouvés à Genève¹. Notre but est simplement de donner un tableau d'ensemble des plans des anciennes églises et de

¹ On consultera pour tout ce qui concerne les vestiges d'anciennes églises, le répertoire de M. W. DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, 1929, qui donne toute la bibliographie.

jeter ainsi les bases d'un travail comparatif qui pourra être poussé plus à fond une autre fois.

* * *

SAINT-PIERRE, ANCIENNE CATHÉDRALE.

Le résultat des fouilles faites à Saint-Pierre en 1869 a été publié par le Dr H. Gosse¹. Nous avons vérifié tous ces plans avec les minutes manuscrites de Gosse et les dessins originaux de Blavignac. De plus nous avons utilisé les relevés inédits des fouilles faites au moment de la restauration de l'église en 1893². Nous avons constaté la parfaite exactitude de ces relevés faits par Gosse, mais aussi que les fouilles exécutées par Blavignac en 1850 n'avaient pas été correctement reportées sur les plans. Il est né là une source de confusion, due au fait que Blavignac n'avait pas remis au net toutes ses découvertes. Soit M. Camille Martin, soit M^{gr} Besson, devant la difficulté de lecture de ces fouilles, ont renoncé à en tirer un tableau un peu précis. Ils ont constaté des erreurs d'attribution historique et par là jeté un certain doute sur la valeur de ces fouilles. Il en est de même de S. Guyer³. Et pourtant, s'il est certain que M. Gosse a pu se tromper sur la date et le nombre des édifices, il n'en reste pas moins que ces édifices existent, que même la superposition indiquée correspond à la réalité.

Nous sommes d'accord avec la chronologie et la succession des édifices chrétiens, proposée par M^{gr} Besson et appuyée par M. C. Martin⁴.

1. Un ou plusieurs édifices romains. — 2. Eglise du Ve siècle. — 3. Basilique construite par Sigismond au VI^e siècle, remaniée dans la suite. — 4. L'église actuelle qui a été commencée dans le troisième quart du XII^e siècle. — Nous allons reprendre brièvement cette énumération et la compléter, là où elle nous semble insuffisante.

* * *

1. *Edifices romains*. Gosse a retrouvé au niveau inférieur, soit à 3 m. 25 sous le sol de l'église, toute une série de murs antiques (*fig. 1*). Malheureusement on est loin d'avoir fouillé entièrement ce sous-sol et de ce fait nos renseignements sont incomplets.

¹ Dr J. H. GOSSE, Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de St-Pierre à Genève, dans *St-Pierre ancienne cathédrale de Genève*, p. 285 et suiv.

² Les croquis de fouilles, plans et notes, sont déposés au Musée d'Art et d'Histoire, fichier archéologique, et au musée documentaire du Vieux-Genève.

³ Samuel GUYER, *Die christlichen Denkmäler des Ersten Jahrtausends in der Schweiz*, 1907.

⁴ M^{gr} M. BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion*, 1906, p. 74 et suiv.; Camille MARTIN, *St-Pierre ancienne cathédrale de Genève*, 1910, p. 12 et suiv.

On constate cependant, du côté sud, l'amorce de deux édifices probablement rectangulaires, séparés par un passage avec sol de mosaïque (*a 1* et *a 2*, *fig. 1*). Contre ces édifices s'adossaient des colonnes dont une des bases était encore en place. Un passage surélevé, sorte de soubassement large de 1 m. 50, entourait ces édifices. On y accédait par une seule marche. Au devant de ces deux édifices s'étendait, du côté nord, une place entièrement bétonnée. Sous cette aire on a retrouvé un petit aqueduc dessinant un retour à angle droit. A l'ouest, cette place était limitée par un édifice, rectangulaire à l'extérieur, mais formant exèdre à l'intérieur, aussi avec un pavage bétonné (*a 3*, *fig. 1*). On possède donc l'amorce de trois édifices antiques. Ceux du sud de la place peuvent parfaitement avoir servi de temple, on y a trouvé une dédicace à un flamme de Mars, de Rome et d'Auguste. Quant à l'édifice avec exèdre il peut avoir servi de fontaine, soit de nymphée, ce qui expliquerait les canalisations. Un fait est certain, la non confirmation d'un temple particulièrement dédié à Apollon. Le type de temple que l'on trouve à Nîmes, avec la Maison Carrée, et à Vienne, avec celui d'Auguste et Livie, présente ce dispositif de colonnes adossées au mur de la *cella*, avec au devant un socle surélevé.

* * *

2. *Eglise du V^e siècle*. C. Martin estime que ces fouilles n'ont révélé aucun vestige de cette église. Nous ne sommes pas d'accord avec lui sur ce point. Gosse indique au-dessus du sol de la place bétonnée un deuxième sol bétonné avec ciment blanc reposant sur des petits murs de soutènement, fondés sur le premier sol (0 m. 65 plus haut). La facture est encore antique. Au centre il a retrouvé des pierres avec des trous carrés, des rainures et une entrée (*b 1*, *fig. 1*). Gosse avait cru reconnaître là les mortaises pour le placement de poteaux en bois. Comme le dit C. Martin, avec raison, ce sont les traces d'une balustrade. Par son niveau, cette balustrade convient parfaitement au chancel de la première église. Il y a un élément de plus, l'entrée du chancel nous donne l'axe de cette première église, axe différent de celui des églises postérieures. Les petits murs bas ne dépassaient pas le sol bétonné, mais l'appuyaient aux points où cela était nécessaire, soit sous la base des colonnes qui ont disparu. Ici Gosse semble avoir commis une erreur de report pour la direction du mur *b 2*; dans le croquis original il est sensiblement parallèle à l'axe de l'entrée du chancel et indique nettement la délimitation entre la nef centrale et la nef latérale. Par contre le mur *b 3* est exactement reporté. Mais ce reste de balustrade, ce sol, ces murs d'appui, ne seraient pas suffisants pour prouver cette première église, si nous n'avions pas retrouvé un autre élément important, le début de l'abside primitive, découvert par Blavignac. Nous avons dit que Gosse n'avait pas su reporter les fouilles de Blavignac, probablement parce qu'il ne possédait pas les croquis originaux. Gosse, dans les fouilles de 1869, n'a pas remis au jour le fameux mur à dessins réti-

culés, dont Blavignac faisait état pour prouver l'ornementation burgonde indigène¹. Les plans absolument précis de ce dernier nous indiquent ce mur en *b 4*, appuyé à

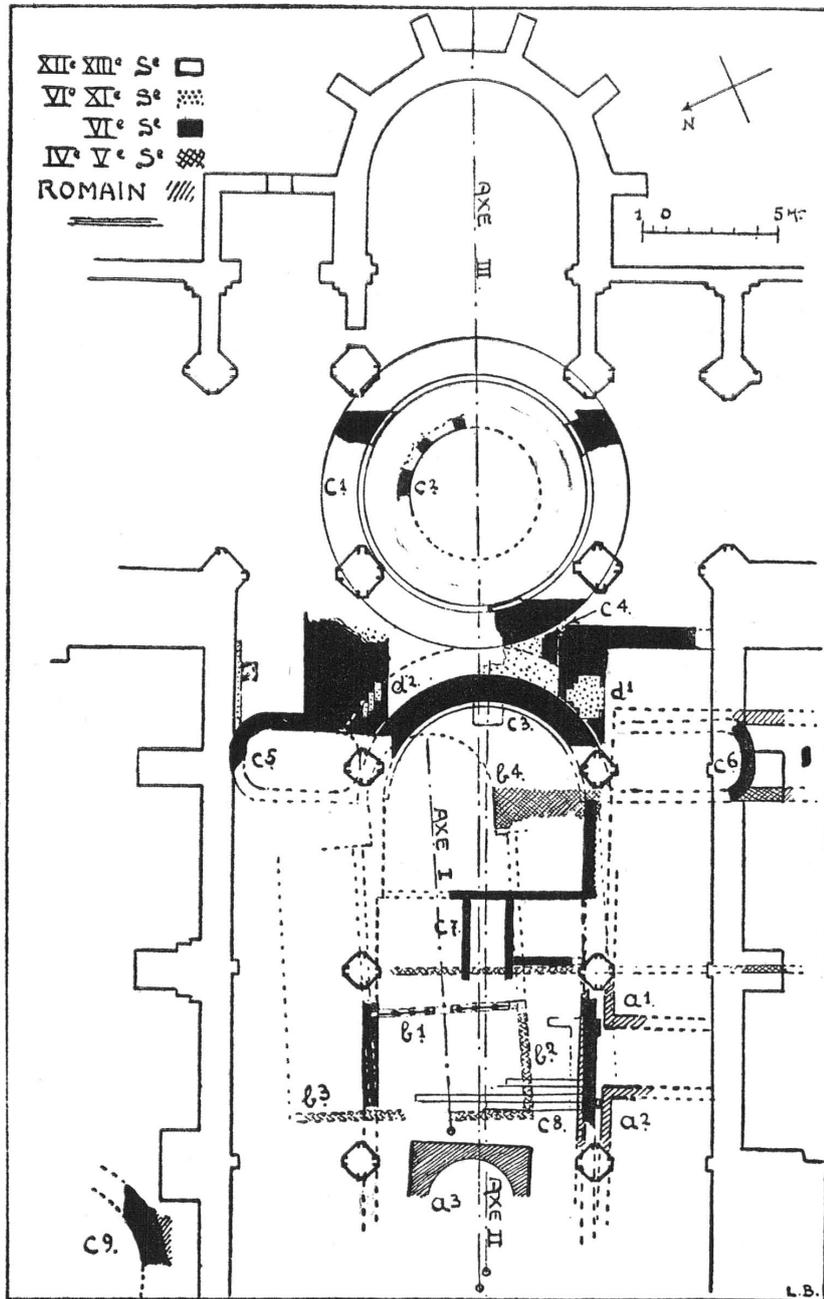


FIG. 1. — Plan général des fouilles de St-Pierre.

une maçonnerie très dure, qui se poursuit jusqu'au pilier sud de la nef. Ce mur contenait des débris d'amphores romaines. D'autre part, le niveau du sol de ce mur, en partie rompu, est exactement celui de l'aire retrouvée par Gosse près du chancel, avec une différence de 0 m. 20 de surélévation². Si on reporte cette trouvaille avec les restes déjà mentionnés, on voit que nous avons le début, soit la partie droite, de l'abside de la première église. L'orne-

¹ J. D. BLAVIGNAC, « Notice sur les fouilles pratiquées en 1850 dans l'église de St-Pierre », dans *Mémoires Soc. d'Hist. et d'Arch. de Genève*, t. VIII, p. 3 sq. Le même, *Histoire de l'Architecture sacrée*, 1853, p. 26 et suiv. Pl. Deux morceaux de cette décoration sont conservés au musée, nos 296 A et B.

² Dans les dessins originaux de Blavignac, il y a des plans et des coupes qui ne laissent aucun doute sur l'emplacement et le niveau de ce massif de maçonnerie, confondu par Gosse avec le mur *c*⁷.

ment en treillis est purement de tradition antique, en somme c'est la reproduction en stuc d'une barrière ou chancel. On a plusieurs exemples de barrières avec ce dessin, par exemple dans la basilique de Tipasa¹. Du reste le dispositif complet de cette première basilique, probablement à trois nefs, séparées par des colonnes, la nef du milieu fermée par une barrière ou balustrade qui reliait les colonnes, est exactement du même type que les nombreuses basiliques à tradition romaine retrouvées en Algérie.

Cette première église, que Gosse croyait être celle de Gondebaud, est encore un édifice romain de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle. M. Georges de Manteyer a montré comment dès 379 un évêque fut institué pour Genève et Grenoble, que le premier évêque fut Domnin qualifié de Dominus, qu'Isaac puis Salonius lui succèdent au V^e siècle². Cette première basilique cathédrale a certainement dû être fondée en même temps que l'établissement officiel de l'évêché. Bien que nous n'ayons que peu d'éléments, nous pouvons cependant déterminer la nature et la grandeur de ce premier édifice, qui devait mesurer environ 6 mètres de largeur pour la nef centrale et environ 15 mètres de large avec les nefs latérales. Sa longueur totale n'est pas connue, il devait y avoir un narthex ou péristyle non retrouvé. Du premier mur de soutènement à l'ouest, jusqu'au début de l'abside, il y a environ 13 mètres. Cette basilique devait sans doute être couverte d'une charpente, sauf l'abside certainement voûtée, étant donnée l'épaisseur des murs en ce point.

* * *

3. *Basilique de Sigismond, du VI^e siècle.* Une fois que l'on a élucidé les substructions antérieures, les murs et le plan de la basilique suivante offrent moins de difficultés. Mais nous verrons cependant, qu'étant donné la surface restreinte qui a été fouillée, les problèmes à résoudre sont nombreux. Le sol de cette basilique se trouve à 1 m. 05 en dessous du sol actuel. Il faut l'identifier avec la basilique dont Avit fit la dédicace probablement entre 513 et 516. Il n'est pas douteux que cette basilique subsista, avec quelques transformations dont nous parlerons plus loin, jusqu'au XII^e siècle.

Les éléments de cette basilique qui peuvent servir de base sont les suivants: En partant de l'orient, les restes d'un édifice circulaire (*c, 1, c, 2, fig. 1*), puis l'abside de la basilique noyée dans de gros massifs de maçonnerie (*c, 3*), ensuite des murs de faible épaisseur, ayant supporté des divisions intérieures et circonscrivant au centre de la nef une chambre rectangulaire (*c, 7*), enfin un grand escalier (*c, 8*). Toutes ces

¹ ST. GSELL, *Recherches archéologiques en Algérie*, 1893, p. 246, fig. 90, pl. VII, n° 9. Voir aussi Joseph DURM, *Die Baukunst der Römer*, p. 348, 349, 593, 629, etc.

² Georges DE MANTEYER, *Les origines chrétiennes de la II^e Narbonnaise*, 1925, p. 40-42.

substructions, sauf l'enclos central, présentent la même facture, des murs en blocage revêtus de molasses taillées. L'édifice circulaire a déjà suscité de nombreuses suppositions. On y a reconnu un baptistère, d'autres, comme Guyer, y voient un édifice antique. C. Martin disait même que Gosse ne l'avait pas retrouvé, mais simplement indiqué d'après Blavignac. Or cette assertion n'est pas juste; Gosse l'a relevé sur trois points et encore avec des hauteurs de murs de 0 m. 85. Blavignac n'avait repéré ce mur circulaire que sur un seul point, par contre il avait noté avec précision un cercle de rayon plus restreint, avec une simple hauteur de molasse (c, 2). Ses croquis mis au net sont absolument clairs à ce sujet, mais il n'arrivait pas à coordonner le seul point du mur extérieur retrouvé avec ce cercle intérieur de molasse. Ni l'un ni l'autre des deux archéologues ne s'étaient aperçus qu'ils avaient trouvé deux éléments différents d'un même édifice, soit le mur extérieur d'un édifice circulaire et à l'intérieur, à 2 mètres de distance, la base d'un mur, support de colonnes. Plusieurs de ces colonnes ont été retrouvées; l'une d'elles, par Gosse, à côté du massif extérieur. Quelle est la nature de cet édifice? Peut-on vraiment le considérer comme étant un baptistère? D'autre part, y a-t-il un rapport entre cet édifice et la basilique dont on possède l'abside?

Nous ne croyons pas à la possibilité d'un baptistère. Nulle part je n'ai retrouvé un baptistère dans l'axe d'une église, derrière l'abside. Les exemples cités par C. Martin ne concordent pas. De plus, la proportion de cet édifice central par rapport aux dimensions de la basilique, avec ses 10 m. 40 de diamètre intérieur, est beaucoup trop forte. Au point de vue de la date, bien que l'axe de cet édifice ne soit pas tout à fait le même que celui de la basilique, sa facture semblable indique qu'il est à peu de chose près de la même époque. Nous avons vu que, par le fait d'une division annulaire intérieure, il devait rappeler exactement certains édifices centraux antiques, comme Sainte-Constance à Rome, avec une voûte reposant à l'extérieur sur le mur et à l'intérieur sur des colonnes, avec probablement une coupole sur le centre. En somme, nous avons là le type bien connu des mausolées antiques, reproduit par les chrétiens et rendu célèbre par l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Le centre n'ayant pas été fouillé, on ne peut savoir s'il y avait une piscine ou un autel. Le fait d'un soubassement circulaire saillant, formant banc, ne tranche pas la question. Mais de toutes manières, il faut écarter l'idée d'un baptistère et concevoir cet édifice comme une chapelle centrale, primitivement destinée peut-être à contenir un mausolée, ou simplement un Saint-Sépulcre, comme la chapelle plus tardive et de même dimension de Saint-Maurice à Constance. Nous avons un problème semblable à Saint-Michel de Fulda¹. Les copies du Saint-Sépulcre ont été fréquentes et ont continué pendant toute l'époque carolingienne. Nous verrons du reste, que les transformations postérieures de la basilique, confirment cette supposition. Les massifs de maçonnerie

¹ Pour ces édifices centraux, voir G. DEHIO et G. VON BEZOLD, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, 1884-1898; C. ENLART, *Manuel d'Archéologie française*, t. I, p. 160 sq., p. 240 sq.; R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, etc.

des deux côtés de l'abside basilicale ne sont pas homogènes. Les relevés originaux montrent qu'ils sont le résultat de transformations postérieures. Ils ne peuvent convenir comme bases de clochers.

Gosse avait retrouvé au nord une petite abside (c, 5), plus exactement un dispositif de niche circulaire. Sa position par rapport à l'abside principale semble au premier abord étrange parce que placée beaucoup trop haut et sans liaison possible avec la courbe absidale. Rahn supposait là un transept, Gosse y voyait une absidiole flanquant l'abside principale, ce qui est impossible. Mais ce petit problème nous a permis d'éclaircir tout le plan de cette partie de l'église. En 1893, en refaisant un contrefort du bas côté sud, l'architecte Viollier découvrait, à l'opposé, exactement la même abside (c, 6). Cette fouille, encore inédite, permet de compléter utilement les recherches précédentes. Nous avons été attiré par la forme peu usitée de ces absides et surtout par leur emplacement sans liaison avec l'abside de la basilique. Elles n'ont pas une relation directe avec la basilique, mais bien avec l'édifice central, dont nous avons parlé. Ce sont des vestibules à doubles absides, car certainement ils devaient affecter la même forme du côté intérieur. Or ces vestibules ne se rencontrent que dans des plans d'édifices centraux, par exemple devant le baptistère du Latran, à Saint-Laurent de Milan, à Saint-Vital de Ravenne. La reconstitution que nous donnons permet de comprendre que ces vestibules devaient être placés entre la terminaison des bas côtés et les dégagements menant à la chapelle circulaire. Là encore, nous avons retrouvé dans les fouilles de Blavignac l'amorce du couloir circulaire qui longeait extérieurement l'abside basilicale (c, 4). Ce couloir a été complètement modifié à une époque postérieure. Les gros massifs de maçonnerie sont dus à l'amalgame de plusieurs murs. En premier lieu, on n'avait qu'un déambuloire simple contournant l'abside, reliant les chambres carrées qui donnent sur les vestibules, à l'entrée du bâtiment central. Ce point est extrêmement intéressant, car il nous montre qu'à Genève, au VI^e siècle, on appliquait ce système de galerie de déambulatoire, séparée du sanctuaire, qu'on trouve déjà au V^e siècle dans certaines basiliques africaines, en Dalmatie (Salone) ou en Macédoine¹. D'autre part cette série de chambres ou vestibules flanquant l'abside et placées en prolongement des bas côtés est usitée dans plusieurs églises d'Asie Mineure, par exemple à Kodscha Kalessi, à la basilique de Kanytelideis, et aussi dans la double église d'Ephèse². Dans cette dernière basilique ces chambres servent de transition entre deux églises, de même qu'ici elles servent de transition entre le sanctuaire et la chapelle centrale.

Avant de poursuivre la description de la basilique, nous voulons expliquer les transformations postérieures apportées à cette partie de l'édifice. (Voir la reconstitu-

¹ LOUIS BREHIER, *L'art en France, des invasions barbares à l'époque romane*, p. 140-141; C. ENLART, *op. cit.*, t. I, p. 158.

² J. STRZYGOWSKI, *Kleinasien ein Neuland der Kunstgeschichte*, p. 54, 110, 142.

tion de l'église de Sigismond, *fig. 2*). A une date indéterminée, mais qui doit se placer vers la fin du X^e siècle ou au début du siècle suivant, on a trouvé cette galerie déambulatoire peu pratique et on a voulu réunir la basilique avec la rotonde, pour en faire un seul ensemble. Pour obtenir ce résultat, le mur de l'abside a été ouvert jusqu'à 15 centimètres en dessous du sol actuel, l'ancien sol a été surélevé dans cette partie au moyen de maçonneries, des degrés ont été ménagés pour descendre dans

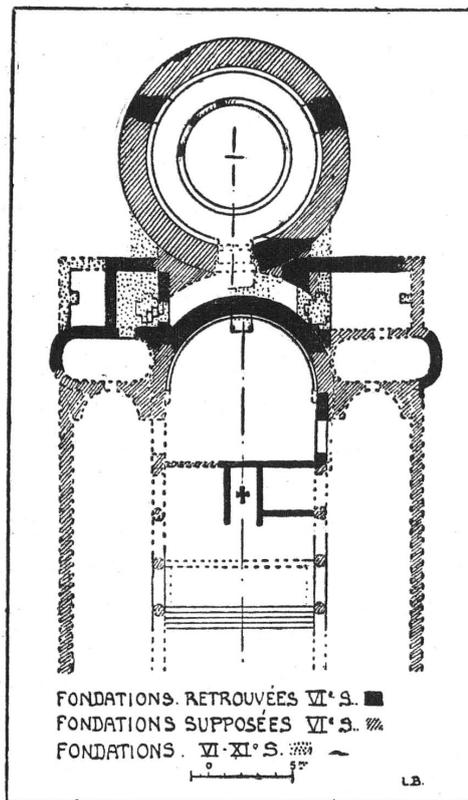


FIG. 2.

St-Pierre. Reconstitution de l'église du VI^e siècle.

l'édifice central, enfin les murs ont été doublés, dans l'alignement de ceux de la nef, pour former des socles supportant des colonnes (*d, 1 et d, 2, fig. 1*). La nef était ainsi prolongée jusqu'au mausolée, ainsi que les bas côtés ouvrant sur la nef au moyen d'arcs. Gosse a retrouvé la base des colonnes (*d, 1 et d, 2*) en place, sans pouvoir s'expliquer leur présence en ce point. Les deux magnifiques chapiteaux, avec des sujets humains et des lions, proviennent de ces colonnes placées entre les bas-côtés et la nef prolongés¹. Par cette transformation, toute la cathédrale était agrandie, surtout visuellement, car l'œil pouvait, de la nef à travers les arcs nouvellement établis, voir jusqu'au centre du mausolée. Nous avons, non loin de Genève, un édifice absolument analogue, qui a dû se construire juste au moment où on a procédé à cette adaptation; il est même possible que ces deux édifices n'aient pas été sans influence l'un sur l'autre, c'est l'église de Sainte-Bénigne à Dijon². Là aussi la rotonde, commencée en 995, copie du Saint-Sépulcre, était largement ouverte sur une nef au moyen de colonnes. Il n'en reste malheureusement plus que la crypte.

Les seules grandes transformations de la basilique de Sigismond sont donc, on peut l'affirmer, la réunion de la rotonde avec la nef. Ce fait explique que cette vieille basilique ait pu subsister jusqu'au XII^e siècle et que l'on ait retrouvé plusieurs

¹ Ces chapiteaux qu'on a aussi attribués au XII^e siècle, ce qui, à mon avis, est trop tardif, sont dessinés sur la pl. III, *Mém. Soc. d'Hist. et d'Arch. Genève*, t. VIII, et dans l'Atlas de BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée*, pl. V, 1, 2, 3, 7. Ce sont les nos 69, 70, 162 du Musée.

² Le plan de cette église est dans DEHIO et VON BEZOLD, *op. cit.*; ENLART, *op. cit.*, t. I, p. 241 et dans beaucoup d'autres ouvrages.

fragments importants de sculpture appartenant à un édifice du début de l'art roman. C'est dans ce nouveau cadre qu'il faut replacer le couronnement de Conrad le Salique en 1034.

Il nous reste à examiner le sanctuaire proprement dit. H. Gosse a retrouvé la plus grande partie de l'abside avec le banc presbytéral en pierre, suivant le type ancien (*c*, 3, *fig. 1*). Au centre se trouvait un massif de maçonnerie qui devait, à notre avis, supporter la chaire de l'évêque. On sait qu'on a aussi mis à découvert dans l'axe de l'église, dans l'abside, un sarcophage du VI^e siècle avec les restes remarquablement conservés d'un haut dignitaire de l'église, peut-être Maxime. La terminaison des bas-côtés, probablement des absides circulaires, n'est pas connue, car ces parties n'ont pas été fouillées. Par contre, au centre de la nef, à 4 mètres de l'axe de l'abside, Blavignac et surtout Gosse ont retrouvé les substructions encore très élevées d'une sorte d'enclos quadrangulaire (*c*, 7, *fig. 1*). Blavignac y voyait le reste de l'abside primitive. Gosse l'avait identifié par erreur avec le mur à treillis découvert par son prédécesseur. Ces murs, peu épais, étaient construits en grès à leur base et en tuf dans leur partie supérieure, ils n'étaient donc pas destinés à supporter une grosse charge. En examinant leur coupe, j'ai vu qu'ils descendaient jusqu'au niveau du sol de béton blanc de la première église. Gosse y reconnaissait la base d'un ambon et d'une chaire. Mais nous croyons beaucoup plus vraisemblable la supposition de Guyer qui l'identifie avec une confession, soit une crypte primitive, sous le maître autel. Les niveaux et la disposition des murs rendent cette hypothèse très vraisemblable. D'autre part la présence d'un mur latéral, du côté sud, indique probablement un couloir ou les bases d'un escalier pour se rendre à cette confession. En tous cas, l'emplacement du maître autel en ce point ne semble pas faire de doute, car il se trouve au centre du *presbyterium*. Gosse n'y avait pas songé, car il arrêtait l'église aux cinq grands degrés en grès qui traversent toute la nef (*c*, 8, *fig. 1*), mais cette opinion n'est pas soutenable. Ces marches sont une division interne de l'église, l'accès au chœur de la basilique et non le début de la nef. Ces degrés du reste étaient précédés de pierres dallées et en haut de l'escalier il semble y avoir eu une sorte de péristyle reliant les supports de la nef. Guyer avait déjà montré l'impossibilité de terminer l'église en ce point. Les fouilles n'ayant pas été faites plus à l'ouest, on ne peut savoir où était la façade, façade certainement précédée d'un narthex. Les murs de fondation de la nef ne sont pas très épais (0 m. 80), mais bien suffisants pour servir de base à des piliers, le long de l'escalier au sud on voit même l'assise destinée à recevoir une de ces bases. Les nefs devaient sans doute être recouvertes par une charpente, l'abside seule étant voûtée.

S. Guyer supposait que les murs extérieurs des bas côtés devaient se trouver sous les murs de la cathédrale actuelle. Cette supposition est juste, on a pu le voir au moment des restaurations de 1893-1894. La nef principale de l'ancienne basilique et ses nefs latérales correspondent à peu près aux dimensions de l'édifice existant,

mais sa longueur devait être inférieure, puisque la croisée actuelle se trouve dans l'axe de la rotonde.

Je dois encore signaler des restes de substruction trouvés près d'un contrefort sous la rue du Cloître (*c, 9, fig. 1*). Ces fouilles inédites de 1893 indiquent un fragment d'hémicycle, qui par sa profondeur n'a rien à faire avec les restes du cloître capitulaire. Si cette courbe indique un édifice circulaire, il aurait eu 8 m. 60 de diamètre intérieur. Ce n'est pas de la construction romaine et elle ne semble guère convenir à une chapelle du moyen âge, car le promenoir du cloître recouvrait dès le XII^e siècle cet emplacement. Nous devons rattacher ce fragment aux édifices de l'époque de Sigismond. Cet édifice, probablement circulaire, par sa position nous semblerait parfaitement convenir à un baptistère, joint à la nef nord de la basilique, à gauche de l'entrée. Si cette hypothèse se vérifiait, ce baptistère fixerait approximativement l'alignement de la façade d'entrée de la basilique et démontrerait définitivement que la rotonde orientale n'a jamais été un baptistère. La façade de la basilique serait sur le même emplacement que la première travée de l'église du XII^e siècle.

On a récolté un grand nombre de morceaux d'architecture de cette basilique, mais ce serait sortir du cadre de notre étude que de les examiner ici.

* * *

4. *L'église actuelle.* Nous ne voulons pas ici étudier l'église actuelle. Camille Martin a écrit sur ce sujet tout ce que l'on peut savoir¹. Nous voulons seulement faire remarquer que la déviation de l'axe du chœur n'est pas due à une idée symbolique, mais seulement au fait que les constructeurs du XII^e siècle ont utilisé pour leurs piliers des maçonneries déjà existantes. L'axe de la rotonde et de la basilique n'étaient pas identiques, on a tenu compte de ce fait et l'écart entre l'abside et la nef est dû à cet ancien désaxement.

* * *

EGLISE DE SAINT-GERMAIN.

Après la cathédrale, Saint-Germain est certainement l'église la plus ancienne de Genève. Les fouilles de 1906-1907, conduites par M. C. Martin, ont permis de retrouver en dessous de l'église actuelle: 1. Une basilique primitive. — 2. Une église qui a été construite au moyen âge et détruite dans l'incendie de 1334. — 3. Une église postérieure à 1334. — 4. L'église actuelle principalement du XV^e siècle. — Nous ne voulons pas ici reprendre la description de ces édifices et nous renvoyons à notre étude concernant les « Sculptures des débuts de l'art chrétien à Genève »². (*fig. 3*).

¹ C. MARTIN, *op. cit.*

² L. BLONDEL, « Sculptures des débuts de l'Art chrétien à Genève », dans *Mélanges publiés à l'occasion du 25^{me} anniversaire de la Société auxiliaire du Musée de Genève*, 1922, p. 67 sq.

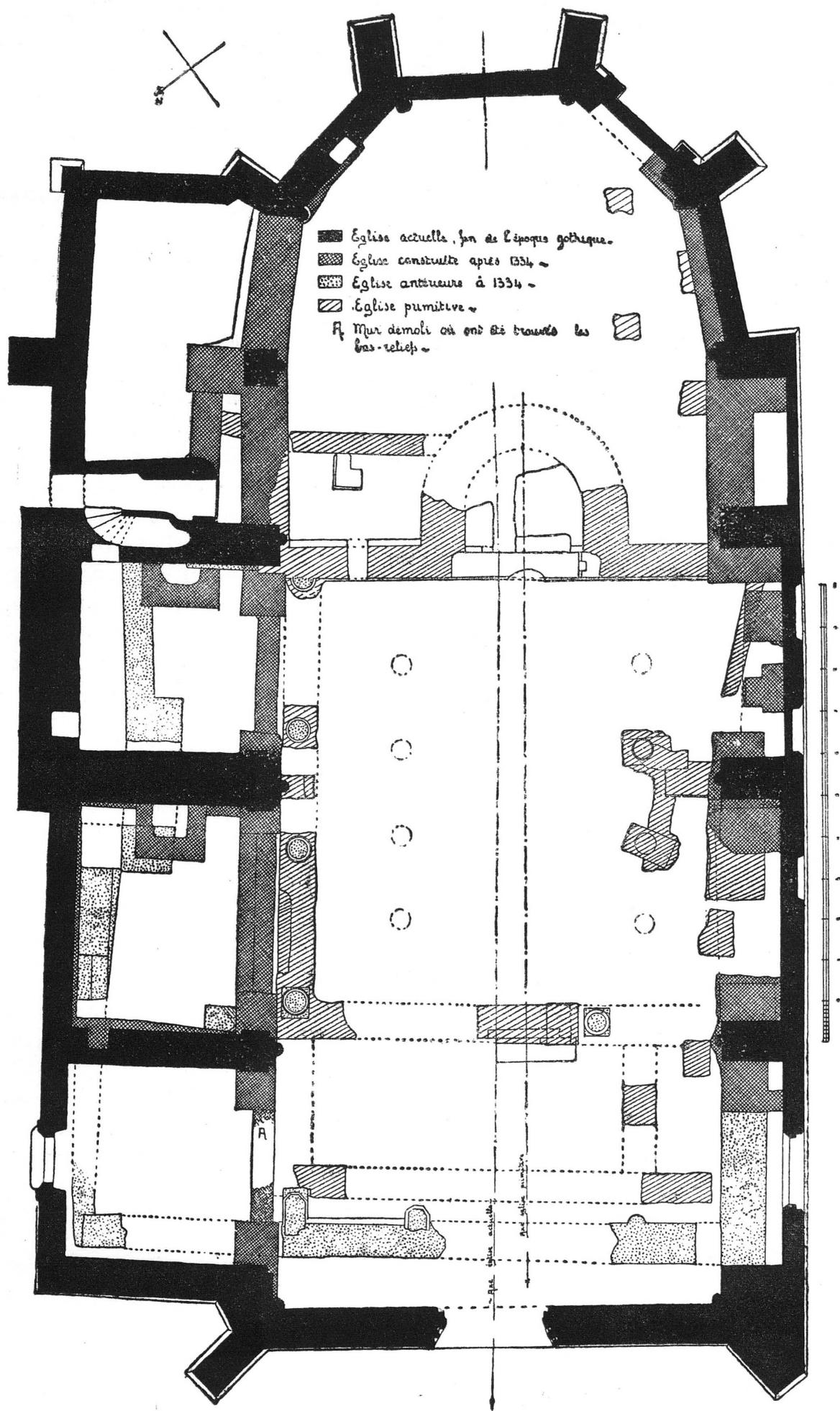


FIG. 3. — Plan des fouilles de l'église de St-Germain.

Ce qui est certain, c'est la constatation d'une première basilique de type latin, composée d'une nef centrale avec deux nefs latérales séparées par des colonnes, dont une partie des bases avec encore en place. L'édifice suivant, détruit en 1334, conserve à peu de chose près les mêmes dispositions sauf que, pour gagner de la place, on a ouvert au nord un nouveau collatéral en reportant les anciennes colonnes de la nef sur le mur de clôture de la première église. Dans ces transformations le narthex disparaît, les deux rangées de colonnes primitives disparaissent aussi. Le second édifice n'avait plus qu'une nef avec un collatéral nord. L'examen du plan de la première basilique montre qu'elle a été édifiée d'après les exemples en usage à Rome. L'abside est très réduite avec des parties droites en retour. On y accédait par des marches. Elle semble avoir été accompagnée de deux chambres carrées, dont seule celle du nord a laissé des traces complètes. Ces chambres servaient ordinairement de sacristie ou de trésor. Il faut reconnaître que ce dispositif est plus fréquent en Syrie et en Afrique qu'à Rome même¹. Cette basilique était précédée d'un narthex, en partie détruit dans les transformations postérieures. A part l'abside, qui devait être voûtée, le reste de l'édifice devait être recouvert d'une charpente.

Ce qui donne un intérêt capital à cette basilique, c'est la découverte de sculptures ayant appartenu à un autel primitif. Nous avons déjà montré ses dispositions générales et l'origine de son décor. Sur un seul point nous désirons apporter une rectification. Nous avons dit « qu'entre les jambes d'un des cerfs, on voit se dessiner l'image d'un sapin, arbre de nos contrées, ce qui montrerait que l'artiste, tout en s'inspirant de modèles étrangers, connaissait notre pays »². En revoyant la pièce, j'ai reconnu que ce sapin était les racines des arbres stylisés qui forment le fond de la frise. La pierre de ces sculptures est blanche et ne se trouve pas dans notre région. Elle rappelle celle qu'on trouve sur les bords du Rhône, soit à Seyssel, soit plus au sud. Il faudrait donc voir dans ces sculptures une pièce d'importation, peut-être de l'école du Bas-Rhône, Arles ou Marseille. Ses analogies avec un sarcophage de Saint-Victor à Marseille, démontrées par le professeur Kirsch, prouveraient ses origines³.

Ces sculptures peuvent se dater de la fin du IV^e siècle ou du début du siècle suivant. On peut donc admettre que la première basilique de St-Germain est contemporaine de la première basilique de St-Pierre et que c'est encore un édifice romain.

Mais il nous semble difficile de dater tous les restes de murs de ce premier édifice du IV^e siècle. Il apparaît que le plan primitif n'a été que peu modifié, mais certainement les maçonneries ont été remaniées. Ce qui a pu subsister de cette

¹ ENLART, *op. cit.*, p. 159.

² L. BLONDEL, *op. cit.*, p. 159.

³ J. P. KIRSCH, « Les sculptures chrétiennes découvertes à St-Germain », *Genava*, III, p. 111 et suiv.

basilique primitive, c'est une partie de l'abside (*fig. 4*). La marche qui y conduit était constituée par une grande dalle en roche, arrondie à la partie supérieure et reposant sur des roches debout, au moyen d'un système de mortaise encore absolument romain¹. D'autre part, le mur oriental touchant l'abside est encore en partie revêtu de molasses taillées, tout à fait comme dans la basilique de Sigismond à St-Pierre. Quelques bases de colonnes, bien que transportées sur le mur de face nord sont antiques, d'autres sont si frustes qu'on ne voit plus les moulures.

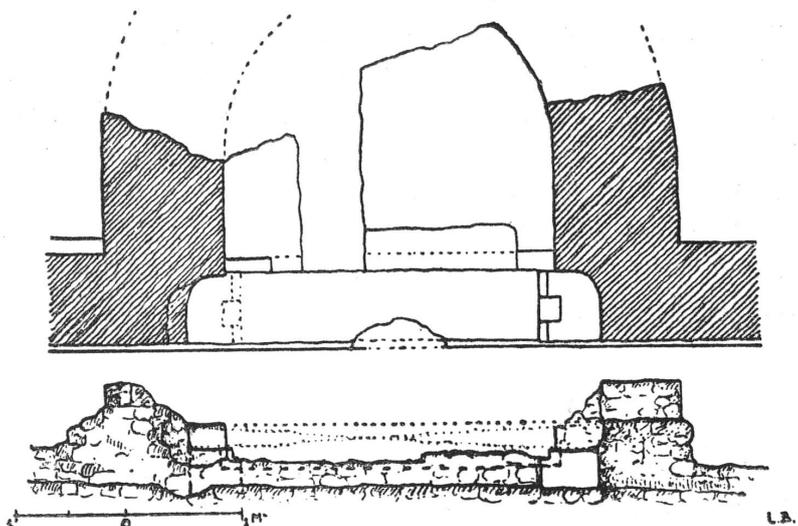


FIG. 4. — St-Germain, abside de l'église primitive.

Il nous semble donc que la basilique primitive n'a pas été modifiée, quant au plan, mais que ses murs ont été remaniés, très probablement après l'incendie causé par le siège de la ville défendue par Godegisele et attaquée par Gondebaud, vers l'an 500². C'est probablement aussi à ce moment que cette église a pris le nom de St-Germain, car saint Germain l'Auxerrois n'est mort qu'en 448 à Ravenne.

* * *

EGLISE DE LA MADELEINE.

En procédant à la restauration de l'église de la Madeleine, de 1914 à 1924, M. Camille Martin a fouillé avec beaucoup de soin toutes les fondations de cette église. Les résultats de cette campagne archéologique n'ont jamais été publiés³. Nous avons nous-même suivi ces travaux et pouvons sur bien des points apporter des renseignements précis. Du reste ces fouilles sont restées visibles sous le dallage de l'église.

¹ La dalle ou marche en pierre qui reposait sur les pierres à mortaise a disparu.

² Ludwig SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme*, 1910, t. I, p. 386; Mgr. BESSON, *op. cit.*, p. 87.

³ Voir la communication de C. MARTIN sur les fouilles de la Madeleine, Procès-verbaux, Soc. d'Hist. et d'Arch. de Genève, 11 février 1915.

On peut reconnaître les édifices suivants qui, au cours des siècles, se sont succédé sur cet emplacement :

1. Un vaste enclos de murs de terrasse romain. — 2. Une première église, pourvue d'un narthex. — 3. Une seconde église sans narthex. — 4. Une troisième église qui utilise une partie des murs de la seconde église, mais se termine par un chevet carré. — 5. Les substructions d'une église qui a dû durer jusqu'à l'incendie de 1334 et sur laquelle subsistent les murs de la fin du XIV^e siècle et de l'édifice rétabli après l'incendie de 1430.

Nous ne nous occuperons ici que des trois premières églises, celle du XIV^e siècle, dont il nous reste le clocher, et celle du siècle suivant, sortant du sujet que nous nous sommes fixé.

* * *

1. *Les constructions romaines.* Nous avons reporté sur le plan les murs de terrasse romains, montrant l'amplitude de ces constructions qui dominaient le port. Nous renvoyons pour ce sujet spécial à l'étude du « sanctuaire de Maia »¹. Le petit temple romain devait être entouré par un péristyle, appuyé aux murs de terrasse. On n'a pas retrouvé ses restes, car ils devaient se trouver à l'est des premières églises, où il n'a pas été procédé à des fouilles profondes. Ces murs de terrasses ont dû être utilisés et surélevés au XI^e siècle pour en faire des fortifications. En effet, la première mention de l'église en 1110 indique qu'elle était dans les murs. Nous avons, par un texte la preuve, que du côté du lac ce mur d'enceinte venait se souder à la terrasse romaine². (*fig. 5*).

* * *

2. *Première église.* Les murs de ce premier sanctuaire chrétien sont d'une facture assez grossière, avec assises de boulets horizontaux, des larges joints de mortier blanc-jaune avec mélange d'assises de tuile. Nous avons là une petite chapelle, l'abside en est profonde et se termine par des parties droites³. Il n'est pas possible de savoir si ce sanctuaire était subdivisé en trois nefs par des colonnes. Cela semble peu probable, vu les dimensions restreintes de cet ensemble. En effet, on ne compte que 9 mètres de largeur, tout compris, sur 9 m. 50 de longueur sans l'abside. Il est vrai qu'il faut y ajouter le narthex ou vestibule d'entrée, qui mesure 9 mètres sur 4. Mais un fait qui a frappé M. C. Martin, c'est que le sol de cette église est parsemé de tombes (*pl. I, en haut*). Ces tombes paraissent plus anciennes que l'église, au moins celles qui sont

¹ L. BLONDEL, « Le sanctuaire de Maia », *Genava*, IV, p. 68 et suiv.

² Id., *Notes d'archéologie genevoise, Longemalle et la maison de l'évêque*, p. 23 et fig. 5.

³ Une partie de cette abside avait un sol fait de grandes tuiles romaines d'hypocauste avec dessins en tresse et des briques de piliers d'hypocauste. Du reste, on a aussi trouvé des fragments de sol en mosaïque antique, du type d'*opus signinum* (terrazzo), provenant certainement d'édifices antérieurs.

construites avec des dalles de molasse, suivant le type des cimetières barbares de notre pays. Il faut donc admettre qu'avant cette chapelle il existait déjà ici un lieu de sépulture hors des murs de la ville. Par contre, d'autres sarcophages, dont nous reparlerons plus loin, sont contemporains des diverses églises de la Madeleine.

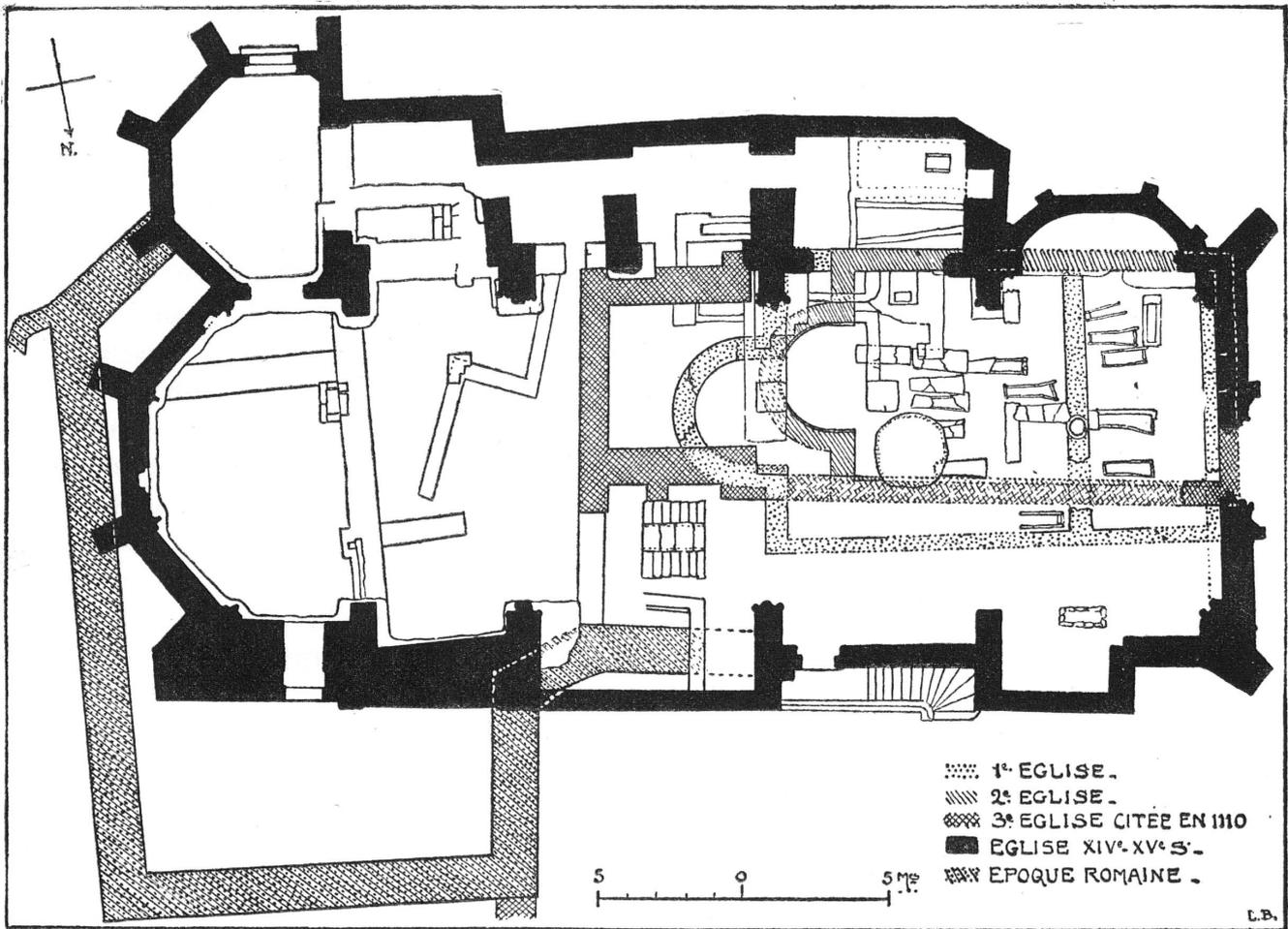


FIG. 5. — Plan des fouilles de l'église de la Madeleine.

* * *

3. *Deuxième église.* Ce second édifice a une abside presque identique à celle de la première église; par contre, sa largeur est inférieure et ne mesure que 7 mètres. La nef est allongée au détriment du narthex qui est supprimé, elle a 13 mètres, sans compter l'abside. Sa construction est assez analogue au premier édifice, les assises sont encore moins régulières, beaucoup de pierres ou boulets sont placés

verticalement ou en diagonale, le mortier est un peu moins abondant, il n'y a pas adjonction de tuile, mais quelques remplois de roches antiques. Une partie de la face interne de l'abside, comme pour la première église, est revêtue d'un crépi grossier, lissé à la truelle. On voit du reste dans ces deux églises que les absides en partie dallées devaient être surélevées d'une à deux marches. La facture des murs ne peut ici nous donner une date exacte. Il nous manque des morceaux d'architec-

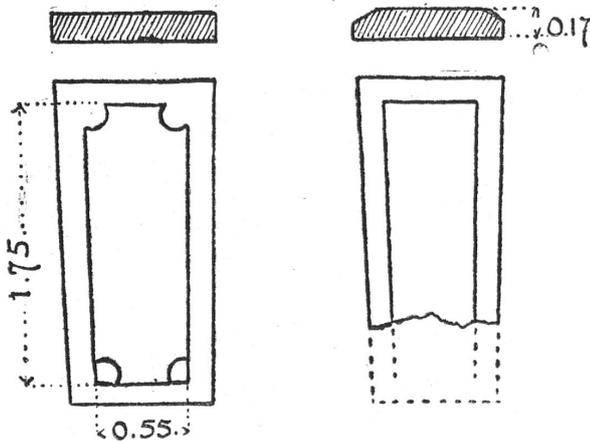


FIG. 6. — Sarcophages de la Madeleine.

ture pour permettre l'appréciation d'une époque déterminée. Nous avons dit qu'en plus des tombes à dalles antérieures il existait des sarcophages. Trois d'entre eux sont particulièrement intéressants et doivent appartenir à des inhumations faites dans l'église. Le premier — engagé dans le massif de maçonnerie circulaire, très postérieur, qui coupe les fondations de la deuxième et troisième église — est une cuve monolithe en pierre tendre blanche tufeuse. (Est-ce du grès coquillier ?) Il est plus large à la tête qu'aux pieds et recouvert d'une dalle biseautée sur les bords. Cette pièce me semble contemporaine de la première église. Le second, aussi monolithe, creusé dans le même genre de pierre, moins granuleuse, est renforcé du côté de la tête par deux contreforts cylindriques, du côté des pieds, ces contreforts s'arrêtent à mi-hauteur de la cuve. La dalle sans moulure formait le sol de la seconde église. Le troisième, en grès, est semblable au deuxième. Il faut remarquer que ces pierres ne se trouvent pas près de Genève et que ces sarcophages doivent provenir d'assez loin.

La chronologie des différents types de sarcophages n'est point sûre, elle varie d'une région à l'autre. Cependant on a remarqué que les auges ayant une place creusée pour la tête apparaissent au X^e et XI^e siècles¹. Le second sarcophage pourrait donc être du X^e siècle. Quant au premier il appartient à un type plus ancien qu'on trouve à l'époque mérovingienne (*fig. 6*). Nous verrons plus loin que la troisième église est du XI^e siècle et que certainement les deux autres sont antérieures à l'an 1000; c'était aussi l'opinion de C. Martin. On peut affirmer que la deuxième église est en tous cas du X^e siècle; quant à la première, elle pourrait être datée du VII^e ou VIII^e siècle. Les différences de facture dans les murs sont si minimes qu'un

¹ C. BOULANGER, *Cimetières mérovingiens et carolingiens de Marchépot*, p. 37. Cependant ici, c'est plutôt le sarcophage à angle renforcé en boudin, qu'on trouve déjà à l'époque romaine. Les fouilles de St-Maurice en ont des exemples taillés dans le grès coquillier de la Lance et il en existe un dans la crypte de St-Gervais, en roche.

écart plus grand entre les deux églises me paraîtrait osé¹. Signalons encore un petit fragment d'inscription avec encadrement gravé dans du stuc blanc (15 cm. 5, × 8 cm.), qui était placé contre une des parois. On lit un C, un A et le début d'un R ou P. C'était sans doute une inscription funéraire (*fig. 7*). Le caractère des lettres (A) permet de lui assigner une date ancienne qui n'est pas postérieure au VII^e siècle².

On a retrouvé plusieurs fragments de stucs montrant que ces églises étaient décorées avec ce procédé.

* * *

4. *Troisième église.* Cet édifice n'est qu'une adjonction faite à l'église précédente. On a démoli l'abside circulaire, pour édifier plus à l'est un chœur carré. Ces nouveaux murs sont plus épais et devaient supporter une voûte. La construction dénote un progrès marqué. Vers la base on aperçoit des assises diagonales en épis et au-dessus des assises horizontales assez soignées. La façade de l'église reste la même que celle de l'église précédente. On distingue encore le seuil de la porte formé par une roche romaine avec inscription³. Le niveau du sol de cette église est passablement plus élevé que celui des deux autres. Cette église peut être datée avec certitude, elle a dû être construite au XI^e siècle et on la trouve mentionnée en 1110⁴. A cette date l'évêque Guy de Faucigny la donne au monastère de St-Oyen de Joux (St-Claude).

Le plan avec abside rectangulaire a été très usité pour les petites églises romanes de Bourgogne⁵.

Au courant du XII^e siècle la paroisse de la Madeleine se transforme en un riche quartier urbain et l'église devient insuffisante pour le nombre des habitants. Une grande église remplace le modeste sanctuaire à chœur carré, avec un chœur nouveau,

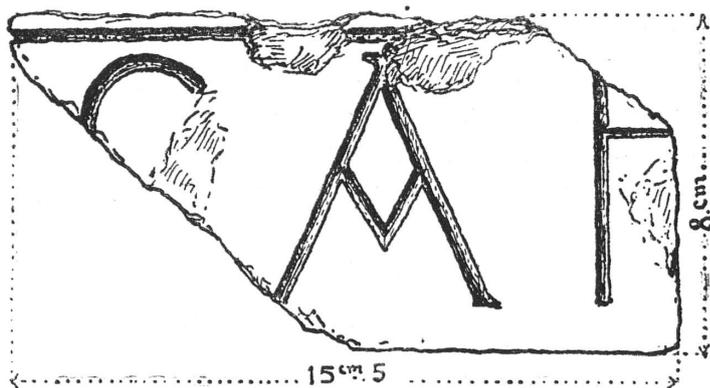


FIG. 7. — Fragment d'inscription chrétienne.

¹ On peut remarquer que la facture de ces murs n'est pas différente de celle des deux premières églises de Romainmotier, qui peuvent se dater entre le VI^e et le VIII^e siècle. Albert NAEF, « Les phases constructives de l'église de Romainmotier », *Indic. Ant. suisse*, t. 7, p. 210 et suiv.

² Ces A avec petit trait horizontal supérieur, d'après CAGNAT, apparaissent au IV^e siècle, d'autre part, je n'en ai trouvé aucun exemple postérieur à la première moitié du VII^e siècle.

³ W. DEONNA, « Inscriptions romaines de Genève », *Pro Alesia*, t. 8, 1923, p. 7 sq.

⁴ *Regeste Genevois*, n° 248.

⁵ ENLART, *op. cit.*, t. I, p. 247-248.

reporté beaucoup plus à l'est. Nous ne savons rien de cette église qui a subsisté jusqu'au XIV^e siècle, car l'édifice actuel recouvre ses fondations¹. Les murs que l'on a découverts entre l'abside du XI^e siècle et le chœur actuel sont des murs de maisons, qu'on a dû démolir pour agrandir l'église. Les plus importants sont axés par rapport à l'ancien mur romain devenu pour un temps enceinte de la ville. En résumé, on peut dire que les documents historiques ne viennent pas en aide pour élucider l'histoire monumentale de la Madeleine, les caractères de style font aussi défaut pour définir d'une manière précise toutes ces constructions et nous resterons probablement toujours dans le vague pour apprécier la date de fondation de cette église.

* * *

EGLISE DE SAINT-GERVAIS.

Les fouilles exécutées en 1902-1903 à l'occasion de la restauration de ce temple ont révélé un ensemble de murs extrêmement compliqué. M. Gustave Brocher, architecte, secondé par M. Max van Berchem comme archéologue, n'ont épargné aucune peine pour essayer de donner une image exacte des divers sanctuaires qui se sont succédé sur le même emplacement. M. S. Guyer a fait une étude concernant plus particulièrement la crypte². On trouve aussi des renseignements utiles dans une brochure de M. Robert Moritz³.

Si l'étude archéologique des diverses phases de la crypte a été faite et décrite avec grand soin, la plupart des auteurs qui ont parlé de St-Gervais ont laissé de côté le reste de l'édifice. Je suis d'accord avec les idées de Guyer au sujet de la crypte, d'autre part j'ai pris note des idées de Rahn, van Berchem, Albert Naef sur plusieurs autres points⁴.

On peut classer les diverses substructions de St-Gervais de la manière suivante:

1. Eglise primitive des IX^e et X^e siècles;
2. Eglise romane XI^e siècle;
3. Reconstruction de cette église avec adjonction de chapelles après 1345;
4. Construction de l'édifice actuel, à peu près terminée en 1435;
5. Adjonctions et destructions postérieures.

* * *

¹ L'église a subi deux incendies assez rapprochés en 1334 et 1430.

² S. GUYER, « Die Krypta von St-Gervais in Genf », *Indic. Ant. Suisse*, t. 7, p. 23 sq.

³ Robert MORITZ, « Etude sur la reconstitution et la restauration du temple de St-Gervais », dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*, nos 6-9, 1905. Voir aussi A. GUILLOT, *Le temple de St-Gervais à Genève*, 1903.

⁴ Il existe au Musée tout un dossier de notes archéologiques réunies par Max van Berchem.

1. *Eglise primitive.* Les seuls restes visibles de cette première chapelle se voient dans la crypte. Comme l'a très bien montré S. Guyer, on s'est servi d'une petite église pour y loger dans la suite une crypte ou confession, devant abriter des reliques. L'abside de cet édifice est en partie conservé. L'examen de l'édifice et des plans de fouille très complets m'ont conduit aux constatations suivantes: Les courbes extérieures et intérieures de cette abside ne concordent pas exactement avec les murs de retour de cette première chapelle (*fig. 8*). L'abside a été renforcée et remaniée au moment de la construction de l'église romane. Pour arriver à raccorder la courbe primitive de l'abside avec les murs latéraux, il faut supposer un retrait de ces murs par rapport à l'abside, soit une courbe intérieure de plus petit rayon. Rahn avait déjà proposé cette solution. Du côté sud de l'abside on a sondé les massifs de maçonnerie, ajoutés postérieurement pour soutenir la voûte de la crypte, et la courbe est bien régulière sans retour; du côté nord on n'a pas fait le sondage. Il me semble que le côté sondé, défavorable à notre hypothèse, est déjà un deuxième état de transformation ¹. D'autre part, cette première chapelle devait être plus allongée que le mur de fermeture de la crypte; le mur de face occidental, solution aussi proposée par Rahn, devait se trouver à l'alignement d'un gros massif de maçonnerie logé à l'angle N.-O. de la nef. Ce mur prolongé est du reste visible au sud, près de l'escalier qui descend à la crypte. Cette première chapelle, mentionnée implicitement dans l'acte de 926, puisqu'on ne peut supposer un bourg appelé St-Gervais sans une église dédiée à ce saint, devait être annexée à un ensemble de constructions du côté Nord et dont on a retrouvé l'amorce des murs ². Nous n'avons pas la place ici de démontrer que St-Gervais fut, à l'origine, une villa carolingienne, fondation royale ou comtale. La découverte des fossés du bourg en quadrilatère et l'analyse de l'acte de 926 indiquent clairement ces origines ³. On ne trouve rien de romain à St-Gervais, les matériaux antiques employés dans l'église proviennent d'ailleurs, tout nous prouve qu'il faut chercher la naissance de St-Gervais dans une fondation de villa dépendant du comté équestre, dont plus tard les sires de Gex seront les héritiers. M. Max van Berchem a pensé que la fondation de cette chapelle concordait avec la mise au jour des reliques de St-Gervais et Protas dans l'église de St-Ambroise de Milan, en 835. Il est possible que notre chapelle ait pris ce nom à ce moment là, il est possible aussi qu'elle ait existé comme chapelle particulière d'une villa déjà constituée. Du reste, on trouve dans les Gaules des églises dédiées à St-Gervais, bien avant cette date.

¹ Pour que le sondage soit probant, il faudrait qu'il soit fait à la base du mur, car l'abside premier état, en forme de fer à cheval, n'existe probablement qu'en fondation du côté sud, et la courbe de plus grand rayon a dû se superposer à la première. Du reste, quelle que soit la solution de ce problème, elle ne change rien au fait que la crypte a occupé une chapelle préexistante.

² *Regeste Genevois*, n° 122.

³ *Genava*, VI, p. 29. Le seul reste très ancien, peut-être carolingien, est le dessin d'une étoile à six pétales gravée sur une roche réemployée qui forme une des marches de l'escalier primitif de la crypte (*fig. 9*). Diamètre, 0 m. 24.

Notre sentiment est que les restes mis au jour ne sont pas antérieurs au IX^e siècle, mais que la fondation de la villa doit être un peu plus ancienne. A une époque qui n'est pas fixée mais qui ne peut être postérieure au XI^e siècle, l'agglomération autour de l'église ayant prospéré, on dut construire une plus grande église.

* * *

2. *Eglise romane.* La première chapelle est englobée dans une plus grande église de forme basilicale. On conserve l'abside primitive en la renforçant, on y ajoute deux contreforts extérieurs qui jouent surtout un rôle décoratif comme dans l'architecture lombarde, un mur vient fermer du côté ouest cette chapelle, qui est transformée en crypte. Pour cela, un escalier central est construit, le sol de la chapelle est abaissé, une voûte vient recouvrir ce caveau qui doit renfermer les reliques saintes. On ajoute à cette chapelle une grande nef qui ne peut être prolongée dans le même axe, car il faut ménager des constructions de l'ancienne villa du côté nord. Des deux côtés de l'abside sont établies des chambres carrées, suivant le type bien connu des trésors et sacristies flanquant l'extrémité du sanctuaire. Cette première église romane a subi des adjonctions postérieures: a) Des transepts carrés, dont les murs ne sont pas contemporains de la nef; b) Des bas-côtés ou nefs latérales. En effet, ces murs ont été accolés après coup, car au S.-O. l'angle de la nef était nettement indiqué par des pierres de taille, d'autre part la surface interne du mur de la nef, côté nord, était recouverte d'un crépissage. Il est possible, comme l'avait indiqué R. Moritz, que le bas-côté nord soit antérieur et corresponde à un édifice de la villa, dont il n'avait du reste pas connaissance. On a pensé que cette construction était due à l'influence d'Ainay, auquel St-Gervais avait été donné. Or l'acte le plus ancien qui constate le don de l'église de St-Jean à Ainay est du 11 février 1106; par contre, la confirmation du don de St-Gervais à ce prieuré ne date que du 1^{er} mars 1152¹. Mais nous croyons cette construction antérieure à l'influence directe d'Ainay. Le plan employé est encore conforme aux anciennes traditions des basiliques. Certaines dispositions rappellent les deux premières églises de Romainmotier antérieures au X^e siècle; je veux parler des chambres carrées formant transept. D'autre part, les divisions carrées flanquant l'abside sont aussi d'un type extrêmement archaïque; après le XI^e siècle on aurait certainement construit, à la place, des absidioles circulaires. Je crois donc que la limite extrême de cette construction doit être fixée au XI^e siècle et même au début de ce siècle.

S. Guyer a très bien montré que dans la suite on a rétréci la surface de la crypte en construisant des massifs de maçonnerie pour soutenir la voûte insuffisamment étayée. La crypte prend la forme d'un carré long, terminé par un fragment de

¹ L. BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, p. 96-97.

l'abside primitive. Il pense dater cette transformation du XII^e ou XIII^e siècle. Je crois qu'il vaut mieux s'arrêter à ce premier siècle, car cette date peut mieux correspondre à certaines transformations du reste de l'église, comme le collatéral sud et le don de l'église au prieuré de St-Jean.

* * *

3. *Reconstruction du XIV^e siècle.* Cette basilique romane, on l'a vu dans la campagne de fouilles, a été fortement endommagée et transformée. Toute une série de murs de chapelles au nord et au sud viennent couper les substructions des bas-côtés. Ce point n'a pas été étudié, ces murs ne sont même pas reportés sur le plan de Guyer. Or nous apprenons par des comptes, qu'au moment où la guerre faisait rage autour de Genève, le sire de Gex en lutte avec la Savoie brûle complètement en 1345 le bourg de St-Gervais¹.

L'ancienne église romane qui devait être recouverte de charpente, sauf le chœur voûté, très exposée par sa situation près des fossés, dut être entièrement ravagée par l'incendie. Les bas-côtés furent ensuite remplacés par des chapelles quadrangulaires, les murs de la nef et le chœur semblent avoir résisté à la catastrophe.

¹ *Mém. Soc. d'Hist. et d'Arch. Genève*, t. 18, p. 291. Il y a dû y avoir aussi des reconstructions au XIII^e siècle, car on possède un chapiteau de cette époque.

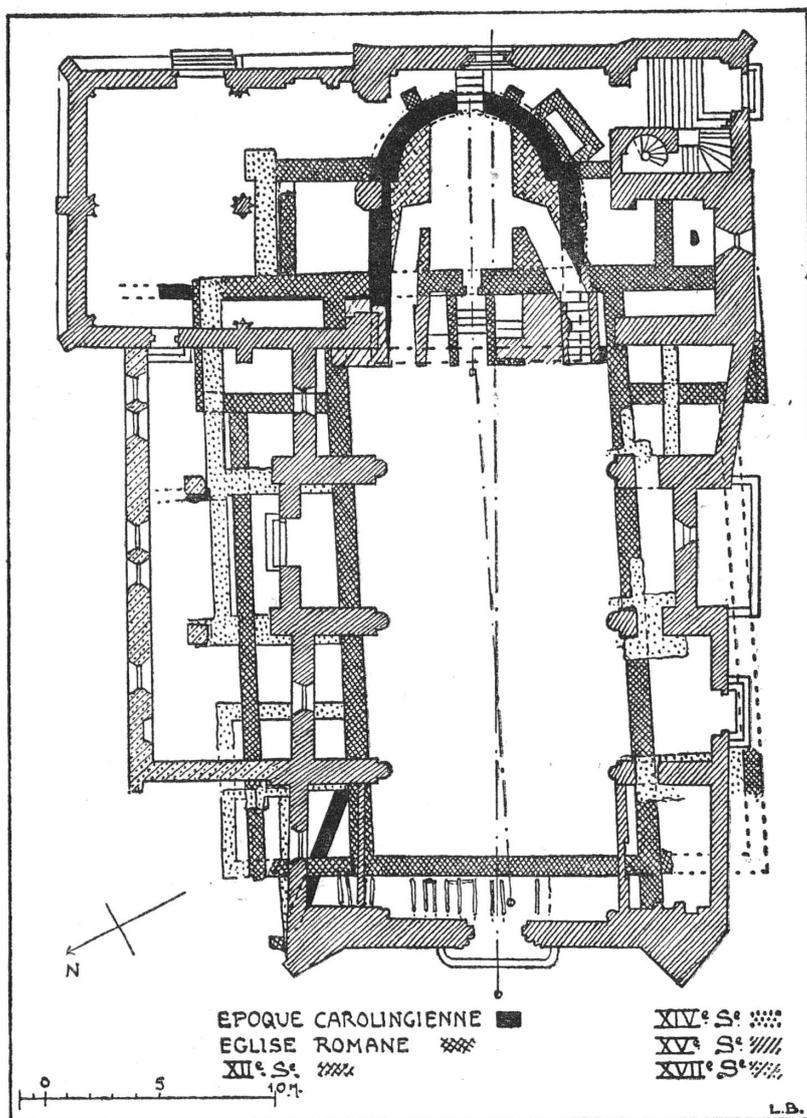


FIG. 8. — Plan des fouilles de l'église de St-Gervais.

* * *

4. *Edifice actuel du XV^e siècle.* Les réparations du XIV^e siècle devaient être très insuffisantes et l'édifice, au début du XV^e siècle, était sans doute en fort mauvais état. Il fut complètement reconstruit vers 1435. Cette date nous est fournie par l'inscription mise sur le clocher, avec les armoiries de l'évêque François de Mies, grand bienfaiteur du faubourg¹. La visite épiscopale de 1446 montre que ces travaux étaient presque achevés à ce moment-là. Une fois de plus les dispositions de la crypte sont modifiées. L'escalier central, encadré par le perron qui conduisait au chœur, est bouché et remplacé par deux couloirs latéraux avec escaliers. Les massifs intérieurs de maçonnerie sont entaillés pour permettre l'aboutissement de ces nouveaux accès. Par dessus l'ancien couloir central on établit les degrés qui mènent au chœur, reporté plus en arrière. En 1478 vient s'ajouter à l'angle nord la chapelle du St-Esprit.

* * *

5. *Adjonctions postérieures.* Après la Réforme on manquait de place pour les fidèles. Pour remédier à ce défaut le mur nord de la nef est en partie démoli et remplacé par des galeries qui viennent s'appuyer à un nouveau mur qui, à son tour, est supprimé dans les dernières restaurations. Ce travail a été exécuté depuis 1688².

Un certain nombre de problèmes restent à élucider. On a trouvé entre les murs de la façade ouest de l'église romane et de l'église du XV^e siècle toute une série de tombeaux à dalles de molasse de l'époque barbare³. Comme à la Madeleine cette découverte indique qu'avant cette église il y avait en cet endroit un cimetière. Ces tombeaux, par leur forme et leur construction, peuvent appartenir à la longue période comprise entre la fin de l'époque romaine, soit le V^e siècle jusqu'à l'époque carolingienne.

Un autre sujet qui n'est pas éclairci est celui des reliques révérees dans la crypte de St-Gervais: les « corps saints ». L'église était dédiée aux saints Gervais et Protais, mais les auteurs du XVI^e siècle ainsi que le registre du conseil disent que ces corps révérees étaient ceux des saints Nazaire, Celse et Pantaléon. Le secrétaire a barré les noms des saints Gervais et Protais⁴. Roset et Savyon indiquent les mêmes noms⁵. Froment a dû hésiter, car dans le manuscrit original il a, après avoir gratté, écrit

¹ Voir pour ce clocher, *Genava*, IX, p. 79 sq.

² A. GUILLOT, *op. cit.*, p. 41.

³ B. REBER, *Observations archéologiques sur l'emplacement de l'église de St-Gervais avant le christianisme et pendant les premiers siècles de celui-ci*, 1905.

⁴ Archives d'Etat, *Registre du Conseil*, 8 déc. 1535.

⁵ *Ibid.*, Ms. 12.

saints Gervais et Protais ¹. D'autre part, après la Réforme, on prétendait que « toutes les nuycts de Noel les corps saints de St-Gervais chantent, Item les corps de Saint Gervais pleignent de ce que l'hon a osté la messe » ². Ici St-Gervais est pris dans le sens d'église de St-Gervais. Il semble donc que les reliques conservées n'étaient pas attribuées aux saints Gervais et Protais, mais bien à d'autres martyrs. Du reste, une église peut être dédiée à d'autres saints qu'à ceux dont elle conserve les reliques.

* * *

SAINT-VICTOR.

Pour être complet nous dirons encore quelques mots sur le célèbre prieuré de St-Victor, démoli depuis 1535. Si nous le mentionnons c'est que, pour l'histoire des premiers édifices chrétiens, il avait une grande importance. C'est peu avant l'an 500 qu'on édifia en l'honneur de saint Victor une première église; Sédeleube, fille de Chilpéric, aurait présidé à cette fondation. D'après les auteurs contemporains du XVI^e siècle cette église primitive aurait été circulaire, absolument suivant la tradition des mausolées antiques. Nous avons vu un exemple semblable à St-Pierre pour le même siècle. La preuve de cette disposition centrale de St-Victor est encore donnée par La Corbière qui, en 1725, au moment de la construction des fortifications, en retrouve les fondations. C'est seulement vers l'an 1000 que cette église, remise aux moines de Cluny, est complétée par une église plus vaste, construite sous l'impulsion de l'abbé Odilon et qu'elle est pourvue d'un prieuré. Nous renvoyons à notre étude spéciale pour l'histoire du prieuré ³. Il est possible que les agrandissements postérieurs aient englobé l'édifice primitif en en faisant le chœur, comme à St-Pierre, ou bien il est possible qu'on ait rajouté autour du noyau du VI^e siècle des collatéraux concentriques. La phrase de la Corbière qui dit: « l'église étoit en rond à la façon payenne, le temple payen étoit plus petit que l'église de Sédeleube, car lorsqu'on fit les fortifications et que l'on découvrit les fondements, l'on trouva que ceux du temple payen occupoient le centre de ceux de l'église Saint Victor qui les environnoient; les temples des payens étoient ordinairement plus petits que ceux que les chrétiens bâtissoient depuis », cette phrase serait en faveur de cette disposition. La Corbière, comme Bonivard, croyait à un temple antique sur cet emplacement. En réalité, ce temple payen était l'église de Sédeleube entourée par l'église de l'an 1000. Bonivard dit simplement « que la muraille estoit forcée ou double, et l'on avoit adjouté à l'ancienne muraille une nouvelle pour la soustenir

¹ *Ibid.*, Ms. 5, fo. 66.

² Voir note 40.

³ L. BLONDEL, *Les faubourgs*, p. 73 et suiv.

à cause qu'elle estoit déjà caduque », mais il attribue ce renforcement à l'évêque Ansegisus, vivant vers 877. Il est donc possible que déjà le sanctuaire primitif ait été remanié au IX^e siècle et que les travaux de l'an 1000 ne soient que des adjonctions autour de ce noyau central. A part cela, nous ne savons rien des dimensions et de l'aspect général de ce mausolée de St-Victor.

* * *

Origine des paroisses urbaines.

Grâce à l'étude comparative des édifices et aussi aux limites des paroisses il est

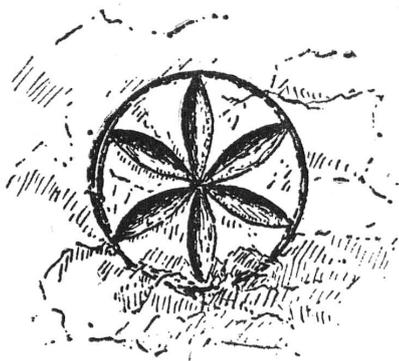


FIG. 9. — St-Gervais, ancienne rosace.

possible de se rendre compte de la formation des divisions paroissiales. Au XVI^e siècle, il y avait sept paroisses, à la fois urbaines et extra-urbaines, dans le territoire des franchises épiscopales. Les deux plus anciennes sont celles de St^e-Croix attachée à la cathédrale de St-Pierre et celle de St-Germain. On peut déduire cette situation en premier lieu de l'antiquité des églises qui en formaient le centre et aussi du fait que leurs limites du côté intérieur de la ville suivent le tracé de l'enceinte réduite romaine de la fin du III^e siècle¹.

Elles doivent toutes deux remonter à l'établissement officiel du christianisme à la fin du IV^e siècle, vers 379. St-Pierre es-liens, dès le début, a dû être le siège de l'évêque. L'hypothèse de St-Victor, comme première cathédrale, n'a aucun fondement et nous verrons plus loin la preuve décisive du contraire. Au fur et à mesure que la ville s'est étendue, il a été nécessaire de construire de nouveaux lieux de culte et de multiplier les paroisses. Au troisième rang, comme ancienneté, doit venir la paroisse de St-Gervais. On sait que cette villa, sur la rive droite du Rhône, est une fondation indépendante de Genève, dans un autre comté. Mais il faut remarquer que cette très vaste paroisse comprenait non seulement la tête du pont sur la rive droite, mais aussi, sur la rive gauche, les terrains de la rue de la Cité jusqu'aux murs romains de la tour de Boël, puis le quartier jusqu'à la Fusterie et toute l'ancienne Corraterie. Cette situation devait déjà être acquise à l'époque carolingienne, et ceci explique le développement et les dimensions prises par l'église paroissiale.

La quatrième paroisse qui prit de l'extension fut celle de St-Victor. Elle est due à la création de quartiers suburbains autour du prieuré. La concession du droit de paroisse au prieuré nous est connue par un acte de 1099². Il y est dit que les prieurs

¹ Nous avons donné un plan des limites paroissiales dans *Les faubourgs*, p. 113.

² *Regeste Genevois*, n^o 230.

de St-Victor ont obtenu ce droit de paroisse sous Acelin prieur, prédécesseur de Tigrinus. Tigrinus est prieur dès 1093. C'est donc dans la deuxième moitié du XI^e siècle que cette paroisse a été fondée et certainement aux dépens de celle de Ste-Croix, car le chapitre cathédral fait des objections à ce moment. C'est à la même époque, à la fin du XI^e siècle, que la ville enclôt dans des fortifications le quartier du port, autour de la Madeleine. La paroisse de la Madeleine a été créée à ce moment, mais nous ne savons pas de quelle paroisse elle a été démembrée, peut-être aussi de Ste-Croix, car le chapitre a conservé des droits sur cette église. Enfin les deux dernières paroisses de St-Léger et Notre-Dame-la-Neuve (Auditoire) semblent plus tardives. L'église de St-Léger n'est née qu'avec le développement du faubourg construit sur la grande voie antique menant au pont d'Arve. Elle est citée pour la première fois entre 1215 et 1218¹. Par le fait de contestations de limites, il est vraisemblable que St-Léger a été pris en grande partie sur la paroisse de St-Germain, probablement à la fin du XII^e siècle². La plus petite des paroisses est aussi la plus récente, c'est celle de Notre-Dame-la-Neuve. Elle n'est pas citée au moment de la dime papale de 1215-1218. Bien qu'on prétende que cette église a été construite par l'évêque Bernard Chabert (1205-1213), le curé de Notre-Dame-la-Neuve n'est cité pour la première fois qu'en 1266³. Il n'est pas douteux que cette paroisse est un démembrement de celle de Ste-Croix.

En s'appuyant sur les données fournies par l'histoire et complétées par l'étude archéologique des monuments, il est maintenant possible de comprendre mieux l'évolution des premiers siècles chrétiens à Genève. L'église de Genève, qui a relevé d'Arles jusqu'en 450, est depuis lors restée dépendante exclusivement de l'archevêque de Vienne⁴. C'est bien par la vallée du Rhône que nous sont parvenues, en même temps que les premières influences chrétiennes, les nouvelles formules architecturales. Cependant, il ne faut pas non plus négliger l'importance du grand centre religieux de la fin de l'empire romain et des siècles suivants: Milan. Le sud de la France, la Provence, et toute une partie de notre pays ont subi l'influence de cette dernière capitale de l'empire d'occident. C'est en Lombardie que s'est faite au VI^e siècle la fusion des courants byzantins venus par Ravenne et des courants plus anciens de Rome, qui ont produit l'architecture romano-byzantine⁵. Rien d'étonnant à ce que Genève ait participé très tôt, par la route du Rhône et par celles des Alpes, à ces échanges d'idées nouvelles, porteurs de principes inconnus auparavant dans notre région. L'étude de nos anciens monuments a montré la grande part de ces influences, soit au point de vue du plan des églises soit au point de vue ornemental.

¹ *Regeste Genevois*, n° 565.

² L. BLONDEL, *Les faubourgs*, p. 110.

³ *Regeste Genevois*, n° 998.

⁴ *Ibid.*, n° 36.

⁵ Voir pour ce sujet Don H. LECLERCQ, *Manuel d'Archéologie chrétienne*, t. 2 passim.